

27 - « JE NE MEURS PAS, J'ENTRE DANS LA VIE »

Ste. Thérèse, Manuscrit A, 19v

Une fois je m'étonnais de ce que le Bon Dieu ne donne pas une gloire égale dans le Ciel à tous les élus, et j'avais peur que tous ne soient pas heureux; alors Pauline me dit d'aller chercher le grand verre à Papa et de le mettre à côté de mon tout petit dé, puis de les remplir d'eau, ensuite elle me demanda lequel était le plus plein. Je lui dis qu'ils étaient aussi pleins l'un que l'autre et qu'il était impossible de mettre plus d'eau qu'ils n'en pouvaient contenir. Ma Mère chérie me fit alors comprendre qu'au Ciel le Bon Dieu donnerait à ses élus autant de gloire qu'ils en pourraient porter et qu'ainsi le dernier n'aurait rien à envier au premier.

Ste. Thérèse, Lettres, à l'abbé Bellière, Lettre 244

Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais je ne meurs pas j'entre dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux ...

Lettre 148

Mais je sais que la terre est le lieu de notre exil, nous sommes des voyageuses qui cheminons vers notre patrie, qu'importe si la route que nous suivons n'est pas la même puisque le terme unique sera le Ciel, c'est là que nous serons réunies pour ne plus nous quitter, c'est là que nous goûterons éternellement les joies de la famille.

Lettre 254

Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement.

Lettre 258

Quand je serai au port je vous enseignerai, cher petit frère de mon âme, comment vous devrez naviguer sur la mer orageuse du monde avec l'abandon et l'amour d'un enfant qui sait que son Père le chérit et ne saurait le laisser seul à l'heure du danger. Ah! Que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur de Jésus, ce qu'il attend de vous. Dans votre lettre du 14 vous avez fait tressaillir doucement mon cœur, j'ai compris plus que jamais à quel point votre âme est sœur de la mienne puisqu'elle est appelée à s'élever vers Dieu par l'ASCENSEUR de l'amour et non pas à gravir le rude escalier de la crainte ... Je ne m'étonne en aucune façon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser ; on ne peut y arriver en un jour, mais j'en suis sûre, je vous aiderai beaucoup plus à marcher par cette voie délicieuse quand je serai délivrée de mon enveloppe

mortelle, et bientôt comme St. Augustin vous direz: L'amour est le poids qui m'entraîne.

Van, Lettre à son père, le 28 janvier 1951

Quoiqu'il en soit, à l'arrivée du nouvel an, je ne puis oublier l'amour filial profondément enraciné dans mon cœur et je vous présente mes meilleurs souhaits. Je veux vous exprimer ce que je désire le plus, en ce qui concerne le printemps, et ce printemps, c'est le printemps du ciel. Je vous souhaite donc d'accueillir la nouvelle année comme une année sainte de persévérer dans la grâce sanctifiante, d'être enivré d'amour pour Dieu, et de vous préparer à entrer dans l'éternel printemps du ciel. Quoi encore? Je demande aussi au bon Dieu de vous accorder toutes les autres grâces supplémentaires. Non seulement je forme pour vous ces souhaits d'un cœur sincère, mais je demande à Dieu de les réaliser. Qu'il daigne exaucer ma prière. Enfin, veuillez comprendre la sincérité de mon cœur.

Parole de Dieu Col 3, 1-4

Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.